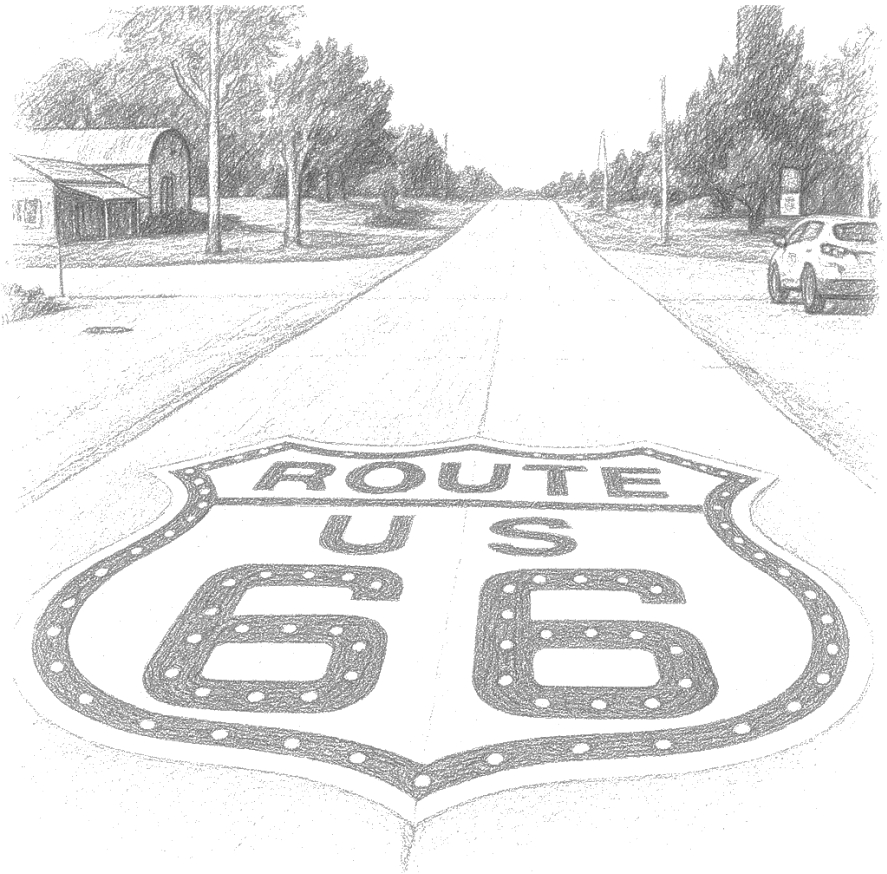


Collection : Mystères sur la Route 66

Meurtre en Illinois



Jim Kessler



1. Jour 1 - Le rêve américain

Le soleil était bas sur l'horizon, une boule rougeoyante sur l'immensité de l'Illinois. Jérôme Leclerc, un policier français, roulait tranquillement à bord de sa Ford Mustang rouge, un modèle des années 60 qui faisait rugir son moteur à chaque accélération. C'était la voiture idéale pour traverser la légendaire Route 66, qu'il avait toujours rêvé de parcourir. Après des années à surveiller les rues de Paris, ce voyage était son échappatoire. Une fuite, presque vitale, face à une routine devenue trop pesante. La séparation avec sa femme, qui se dessinait déjà dans l'air depuis quelques mois, l'avait conduit à prendre une décision radicale : partir, rouler, vivre son rêve, au moins pour quelques semaines.

Jérôme Leclerc approchait doucement de la cinquantaine et cela se lisait dans les légères rides au coin de ses yeux et la patine du temps qui marquait son visage. Ses cheveux, autrefois d'un brun profond, commençaient à grisonner aux tempes, lui donnant un air plus mature, presque sage. Mais derrière cette apparence posée, son regard sombre et perçant trahissait une vivacité intacte, celle d'un homme qui avait vu beaucoup de choses sans pour autant perdre son feu intérieur.

D'une carrure robuste, Jérôme n'avait rien perdu de la discipline physique héritée de ses années dans la police parisienne. Son dos droit, sa démarche assurée, tout en lui respirait l'expérience et une certaine prudence, celle d'un homme qui observe avant d'agir. Il portait un jean, une chemise aux manches retroussées,

un blouson de cuir noir. L'uniforme discret d'un homme qui n'a jamais cessé d'être en mouvement.

Sa voix était grave, posée, avec cet accent français qui ajoutait une touche exotique à son anglais, mais il savait se faire comprendre sans effort. Il était de ces hommes qui parlent peu mais dont les mots portent, préférant les silences éloquents aux phrases inutiles.

Marqué par des années de service dans la police et une vie personnelle plus chaotique qu'il ne voudrait l'admettre, Jérôme était à un tournant. Ce voyage à travers l'Amérique n'était pas qu'un simple road trip, c'était une quête, peut-être même une fuite. Mais malgré la fatigue de l'âme qui l'habitait parfois, il restait un homme droit, curieux, toujours à l'affût de ce que la vie pouvait encore lui offrir.

Jérôme venait de quitter Chicago. La ville l'avait fasciné, avec son architecture majestueuse et son atmosphère vibrante. Chicago était une métropole où le passé et le présent se mêlaient harmonieusement, entre les gratte-ciels vertigineux et les rives paisibles du lac Michigan. Il s'était laissé porter par la douceur d'une promenade le long de la Chicago Riverwalk, admirant le reflet des lumières sur l'eau et profitant du calme relatif offert par ce havre urbain. La ville respirait une élégance certaine, un mélange de dynamisme et de sérénité. Il avait besoin d'espace, de solitude, de cette liberté que seule la route pouvait lui offrir.

Il s'arrêta d'abord à Joliet, une petite ville au nom moins connu mais dotée d'une grande histoire, célèbre pour son pénitencier historique où ont été tourné des films. Après un court passage pour se dégourdir les jambes, il reprit la route, savourant l'odeur de l'asphalte et la sensation du vent contre son visage. La Mustang filait sur la Route 66, dans un ronronnement familier et réconfortant. Jérôme s'enfonça dans les champs de maïs qui bordaient la route.

Sa première pause pour le déjeuner fut à Braidwood, où il s'arrêta au «Polk-A-Dot Drive-In», un diner rétro qui semblait sortir tout

droit d'un film des années 50. Le lieu avait ce charme désuet, avec ses sièges en skaï, ses néons bleus et ses serveuses en uniforme à pois. Il s'installa à une table près de la fenêtre et commanda un burger accompagné de frites, en observant les habitants du coin, des gens simples, chaleureux, qui discutaient comme si le monde extérieur n'existait pas. C'était exactement ce dont il avait besoin.

Le repas passé, il reprit la route, ses yeux brillants de curiosité.

Il rebroussa chemin sur 5 miles avant de se diriger vers Wilmington, une petite ville pittoresque qui marquait un autre point de passage de la légendaire route car il avait repéré un motel lors de son passage une heure plus tôt.

La Route 66 lui offrait des paysages magnifiques, des petites villes aux allures de cartes postales et une solitude rare qu'il appréciait pleinement.

Il s'arrêta au «Sunny Motel» à Wilmington. Une enseigne vintage accrochée au-dessus de la réception clignotait en lettres rouges et jaunes : « Sunny Motel – Color TV – Since 1953 – Welcome on Route 66! »

Sous la pancarte, une vieille pompe à essence rouillée trônait comme une pièce de musée.

Jérôme coupa le moteur de sa voiture, frotta la poussière sur son jean et poussa la porte de l'accueil.

Une clochette tinta. À l'intérieur, l'air sentait le bois ciré et la clim fatiguée. Un vieux ventilateur tournait en grinçant, brassant une chaleur nostalgique. Des plaques de tous les États de la Route 66 couvraient les murs : Illinois, Missouri, Texas, Arizona...

Un jukebox silencieux trônait dans un coin, encadré de photos de motards et de couples souriants.

Derrière le comptoir en formica rose saumon, une femme d'un certain âge leva les yeux de son sudoku.

Doris Lancaster.

Cheveux argent bien coiffés, chemisier à fleurs un peu fané, regard vif derrière ses lunettes à chaînette. Elle respirait le calme d'une vie passée à observer le va-et-vient des voyageurs.

— Bonsoir, monsieur. Vous arrivez avec la lumière dorée, c'est la plus belle heure.

Jérôme hocha la tête.

— Une chambre, s'il vous reste quelque chose.

— J'ai ce qu'il faut, répondit-elle en ouvrant un grand registre à spirale.

Elle le scruta une seconde de plus.

— Vous faites la Route 66, pas vrai ?

Elle tapota le comptoir.

— Ça se voit tout de suite. Les yeux qui cherchent, le visage un peu tiré.

— Je viens de commencer, en fait, répondit Jérôme.

— Alors vous êtes au bon endroit pour commencer.

Elle griffonna quelques notes, sortit une clé avec un grand porte-clé en plastique orange.

Chambre 8.

— Celle-ci donne sur le grand ciel. Pas de voisins bruyants.

Elle lui tendit la clé avec un sourire tranquille.

— Bienvenue à Wilmington, monsieur Leclerc. Ici, on ne vous pose pas de questions... mais on écoute bien les réponses.

Jérôme remercia, légèrement intrigué.

Il sortit, laissant la porte se refermer dans un léger grincement.

Il ne le savait pas encore, mais Doris se souviendrait parfaitement de lui.



2. L'Ombre du Passé

Alors que Jérôme feuilletait son livre dans le salon du motel, il entendit le bruit discret d'un moteur se garer devant le motel. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, il aperçut une voiture de police qui s'immobilisait lentement sur le gravier. Le moteur s'éteignit dans un souffle et deux hommes en uniforme en descendirent sans précipitation.

Le shérif, accompagné d'un adjoint, ajusta son chapeau et s'approcha du motel d'un pas mesuré.

Intrigué, Jérôme referma son livre et se redressa légèrement sur son siège, attendant de voir ce qui l'amenait ici.

— Vous êtes le monsieur qui voyage sur la Route 66 ? Vous êtes bien policier, non ? demanda le shérif d'un ton bienveillant.

Jérôme, un peu surpris, se leva lentement.

— Oui, c'est bien ça. J'étais policier à Paris. Mais pourquoi cette question ?

Le shérif le fixa un instant, un léger malaise flottant dans l'air. Ses collègues restèrent silencieux, comme s'ils attendaient qu'il parle.

— On a un souci ici. Un homme a été retrouvé mort près de la route... et il y a quelque chose de bizarre. Il semblerait que ce soit un motard français.

Jérôme fronça les sourcils. Le shérif sembla hésiter avant de continuer.

— C'est une affaire un peu... compliquée. Nous avons besoin d'aide. Vous êtes bien un policier, n'est-ce pas? Vous avez l'air... d'un étranger. Et l'homme tué semble être, comment dire... comme vous. Français. Un motard. Ça vous dit quelque chose?

Jérôme, d'abord déconcerté, comprit rapidement que cette rencontre n'était pas un hasard. Il avait toujours voulu découvrir l'Amérique, mais il ne s'imaginait pas que son rêve se transformerait en une enquête criminelle. Il observa les autres hommes, leur regard anxieux. Cette ville de Wilmington, jusque-là tranquille et endormie, venait de prendre une tournure inquiétante.

— Je vais voir ce que je peux faire, répondit-il, en serrant la main du shérif. Montrez-moi ce qu'il en est.

Le shérif acquiesça, visiblement soulagé.

— On a besoin de quelqu'un avec un regard extérieur. Je vous emmène là-bas demain.

Le shérif James Callahan était un homme d'une cinquantaine d'années, à la carrure solide et au visage marqué par les années passées sur les routes poussiéreuses du comté. Ses cheveux poivre et sel dépassaient sous son chapeau, qu'il portait avec nonchalance. Son regard bleu clair, perçant mais dénué de dureté, inspirait une autorité naturelle, tempérée par une bienveillance évidente.

Contrairement à l'image des hommes de loi rugueux et distants, Callahan avait le ton posé et une manière de parler qui mettait facilement en confiance. Il savait écouter, peser ses mots et

possédait ce calme rassurant des hommes qui ont vu beaucoup de choses sans pour autant se laisser endurcir par elles.

Toujours vêtu d'une chemise beige légèrement froissée et d'un gilet en cuir patiné par le temps, il portait un badge modeste épinglé sur sa poitrine. Son ceinturon usé témoignait de nombreuses années de service, mais il n'avait pas l'attitude d'un homme prompt à dégainer son arme. Il préférait la discussion à la confrontation et sa présence imposait plus par son expérience et son humanité que par son autorité officielle.

C'était un homme de confiance, respecté par les habitants de Wilmington, qui savaient qu'en cas de problème, il ferait toujours ce qu'il faut, sans excès ni jugement hâtif.

Jérôme raccompagna le shérif et les autres policiers jusqu'à leur véhicule.

Merci, Jérôme. Sincèrement. Vous n'êtes pas obligé de vous impliquer, mais vous le faites. Et j vous respecte pour ça.

Ils se serrèrent la main, un geste franc, solide.

— On se voit demain matin à mon bureau ajouta Callahan. On fera le point et on décidera de la suite.

Bonne nuit.

Vous souhaitez connaître la suite ?

Jérôme Leclerc pensait simplement parcourir la Route 66 au volant de sa Mustang de 1967. Mais à Wilmington, la mort brutale d'un ancien collègue transforme son voyage en une enquête dangereuse.

Secrets industriels, fausses pistes et menaces se referment peu à peu autour de lui. Pour découvrir toute l'histoire et suivre Jérôme jusqu'au dénouement, retrouvez dès maintenant le roman ***Meurtre en Illinois***.

Scannez le QR code ci-dessous pour accéder directement à la page Amazon.



Une enquête. Une route mythique. Un meurtre qui ne devait jamais être découvert.